

# Déplacement de la statue de Mahé de Labourdonnais : "une démarche qui relève de la « cancel culture »"

Une tribune de Reine-Claude Grondin, Albert Jauze, Alexis Miranville, historiens.

---

Publié le 01/05/2023

L'Histoire est fille de son temps. Aussi, peut-on « juger » un homme disparu, promu au statut de « personnage historique » au regard de son action politique ? Suffit-il d'invisibiliser la représentation iconique d'un acteur dans l'Histoire pour laver les « crimes du passé » ? N'est-ce pas répliquer la même violence que celle -longtemps- perpétrée contre les esclaves, invisibles dans l'espace public et dans le récit de notre passé ?

Aussi, nous nous interrogeons sur l'opportunité de déboulonner la statue de Mahé de Labourdonnais pour la remplacer par une représentation du système servile. Démarche qui relève de la « cancel culture », empruntée aux Etats-Unis, qui ont un rapport à l'Histoire différent du nôtre. Remplacer la figure du maître par celle de l'esclave permet-il de « purger » le passif ? Nous en doutons. A l'heure d'un retour des charivaris, veut-on offrir un spectacle, osons-le un autodafé sacrificiel, à une partie de la population alors même que chacun d'entre nous sommes les héritiers de cette Histoire ? Au ressentiment, justifié des uns, veut-on créer les conditions du ressentiment d'autres Réunionnais alors que nous targuons d'être le modèle du « vivre ensemble » ?

Ne serait-il pas, alors, plus légitime, plus pédagogique, et surtout plus rassembleur, au lieu de croire que l'on répare, d'édifier en face de Labourdonnais la statue d'un esclave, les deux personnages étant alors dans un tutoiement éternel ? D'apposer des plaques explicatives, à l'attention des jeunes et des visiteurs ? L'on peut apparemment déboulonner dans un périmètre protégé, l'on peut bien aussi boulonner. On rajouterait enfin un pan de l'Histoire : au lieu d'un enterrement, on aurait un mariage !

Reine-Claude Grondin, Albert Jauze, Alexis Miranville, historiens